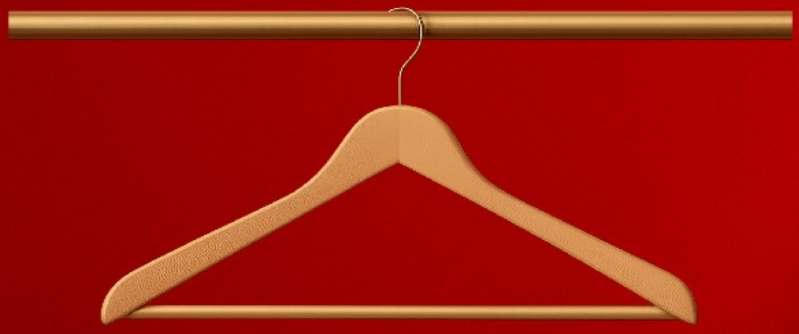
La Comédiathèque



La robe de chambre

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

La Robe de Chambre

Une comédie de Jean-Pierre Martinez

Franck et Clara, respectivement employé de banque et infirmière, mènent une petite vie tranquille dans leur appartement de banlieue. Jusqu'au jour où Franck décide de s'offrir, avec les 400 euros qu'il a gagnés au loto, une magnifique... robe de chambre.

Avez-vous déjà entendu parler de « l'effet Diderot » ? Il peut être dévastateur...

Personnages

Franck

Clara

© La Comédiathèque

Scène 1

La salle de séjour d'un appartement populaire, meublée principalement de deux fauteuils d'apparence très modeste. Clara arrive, avec des sacs de courses aux couleurs d'une grande surface discount. C'est une femme appartenant à la classe moyenne, qui rentre chez elle fatiguée après une journée de travail. Son portable sonne. Elle se débarrasse de ses sacs et prend l'appel avec un air exténué.

Clara – Allô... *(Elle se radoucit en reconnaissant la voix de son interlocutrice)* Ah, Jessica ! Non, non, je viens juste de rentrer. *(Elle ôte son imperméable et se laisse tomber dans un fauteuil)* Alors comment ça va...? *(Son visage se fige)* Non...? Lola ? Ah, merde... Je suis vraiment désolée... Et c'est arrivé quand ? D'accord... D'accord... Ah, merde... Je ne sais pas quoi dire... Dix-sept ans ? Et elle est morte de quoi ? De vieillesse...? C'est sûr que dix-sept ans, c'est déjà assez vieux, non ? Pour une chienne. Attends, je regarde sur ChatGPT... Dix-sept ans pour une chienne, ça équivaut à quatre-vingt-onze ans pour une femme. Non, évidemment, ce n'est pas comme si c'était ta mère... Ou ta belle-mère... Oui, moi aussi, à la limite, je préférerais, mais bon... On s'y attache, quand même. Eh ben écoute, moi ça va... Enfin... À l'hôpital, c'est de pire en pire, tu sais. Avec les réductions de personnel, maintenant une infirmière doit faire aussi le boulot d'une femme de ménage. On court toute la journée, on n'a plus le temps de bavarder avec les patients. Non, vraiment, des fois je me demande si je ne ferais pas mieux d'aller bosser dans le privé. Une clinique de chirurgie esthétique, tiens, pourquoi pas ? Je serais sûrement mieux payée. Et mieux considérée. Et dans une clinique privée... si je couche avec le chirurgien, il pourra peut-être me refaire le nez gratuitement. Pourquoi le nez ? Je ne sais pas, j'ai dit ça comme ça. Je n'ai jamais aimé mon nez. Non parce que dans le public, je te jure... Même en couchant avec le directeur, je ne suis pas sûre qu'on te retirerait les amygdales gratis. Enfin... Ce n'est pas pour ça que j'ai choisi ce métier, non plus. Quand j'ai commencé, je pensais pouvoir être utile, tu vois... Sauver des vies. Comme dans les séries américaines que je regardais à la télé. Résultat, je passe mon temps à vider des bassins et à changer des draps... Non, on dit une vie de chien, mais... Ils ne sont pas si à plaindre que ça, les chiens. C'est nous qui bossons pour payer leurs croquettes, et ensuite on ramasse les crottes ! Ah, je te jure... Et puis l'avantage d'une vie de chien, c'est que ça dure moins longtemps. Non, crois-moi, elle est mieux où elle est, cette pauvre bête... *(On entend la sonnerie de la porte d'entrée)* Il va falloir que je te laisse. C'est Franck. Il a encore oublié ses clefs. Et il faut que je mette mes surgelés au congélo. Dans le bus, j'ai cru que j'avais perdu les eaux. Les esquimaux étaient en train de me dégouliner sur les genoux... Non, je ne suis pas enceinte, pourquoi ? Bon, je te rappelle... OK... Moi aussi, je t'embrasse... Et embrasse Steven de ma part...

Elle range son téléphone et va ouvrir. Elle revient en compagnie de Franck, d'allure très ordinaire, mais avec un côté un peu lunaire.

Franck – Désolé, j'ai oublié mes clefs dans le tiroir de mon bureau à l'agence.

Clara – Comme d'habitude...

Il semble soudain exalté.

Franck – Oui, mais cette fois, j'ai une bonne raison.

Clara – Une bonne raison d'oublier tes clefs ?

Franck – Une bonne raison d'être distrait ! Devine quoi ?

Clara – Quoi ?

Il brandit un ticket de loto.

Franck – Mes numéros de loto ! Ils sont sortis !

Clara – Tes numéros de loto ?

Franck – Enfin, pas tous, mais...

Soudain exaltée, elle aussi.

Clara – Alors on a gagné le gros lot ? On est multimillionnaires ?

Il modère son enthousiasme pour ne pas lui donner de faux espoirs.

Franck – Pas tout à fait... J'ai seulement quatre numéros, mais bon...

Clara – Combien ?

Franck – 400 euros.

Elle est évidemment déçue.

Clara – D'accord... Je me disais aussi...

Franck – C'est quand même 400 euros. Tu n'es pas contente ?

Clara – Si, si, bien sûr, c'est juste que... Si tu m'avais annoncé directement : chérie, j'ai gagné 400 euros au loto... Là, je nous imaginais déjà changer de vie. Arrêter de travailler, prendre un billet d'avion pour n'importe où mais le plus loin possible, acheter une villa avec piscine au bord de la mer...

Franck – Quand on habite au bord de la mer, on n'a pas besoin de piscine, si...?

Clara – C'est ça ce qu'on appelle le luxe, j'imagine. Avoir des trucs dont on n'a pas vraiment besoin. Quoi qu'il en soit, nous on n'habite pas au bord de la mer, et on n'a pas de piscine non plus... Et ça, c'est ce qu'on appelle une vie de merde...

Franck – Avec 400 euros, on peut quand même se payer un petit extra...

Clara – Oui... On peut toujours s'acheter un carnet de tickets pour la piscine municipale. Ou même un abonnement à l'année pour deux personnes.

Franck – Désolé, je pensais que ça te ferait plaisir.

Clara – Mais oui, ça me fait plaisir ! Excuse-moi. Je suis un peu sur les nerfs en ce moment... Et puis Jessica vient de m'annoncer qu'elle avait perdu sa chienne.

Franck – Elle va peut-être la retrouver.

Clara – Ça m'étonnerait, elle est morte...

Franck – Jessica ? Elle est morte ?

Clara – Lola, la chienne de Jessica, c'est elle qui est morte !

Franck – Ah merde ! Et elle est morte de quoi ? *(Clara s'apprête à répondre, mais il la coupe)* Attends, je ne sais pas pourquoi je te demande ça, je m'en fous complètement. Surtout aujourd'hui, avec ces 400 euros qui nous tombent du ciel...

Clara – Et alors ? Qu'est-ce que tu vas faire de cette fortune ?

Franck – Je ne sais pas trop, justement...

Clara – Eh, oui... 400 euros... Ce n'est même pas assez pour se faire refaire le nez.

Franck – Tu n'aimes pas mon nez ? Tu ne me l'avais jamais dit...

Clara – Je parlais du mien...

Franck – Il est très bien, ton nez. Ta mère a exactement le même.

Clara – Oui, justement.

Franck – Je ne sais pas moi... Tu n'as qu'à mettre des décolletés plus souvent. Comme ta mère...

Clara – Quel rapport avec mon nez ?

Franck – Aucun, mais les gens regarderont moins ton nez. Les hommes, en tout cas.

Clara – Merci... Tu vois, je n'y avais pas pensé.

Franck – C'est vrai que 400 euros... ce n'est pas assez pour faire un achat vraiment utile. Et ce n'est pas suffisant pour faire une folie non plus...

Clara – On pourrait se faire un grand resto avec quatre étoiles au Michelin.

Franck – Je crois que le maximum d'étoiles, pour le Michelin, c'est trois.

Clara – Va pour trois étoiles.

Franck – Avec 400 euros, tu crois ?

Clara – Disons une, alors.

Franck – Oui, mais après, il ne nous restera plus rien.

Clara – Aller au moins une fois dans notre vie dîner dans un restaurant gastronomique, ça nous ferait un souvenir.

Franck – Ouais...

Clara – Je suis sûre que dans ce genre de restos, on croise des gens qui ont vraiment gagné au loto. Ça doit être leur cantine...

Franck – Ou alors, je les mets sur mon livret A.

Clara – Ah, oui, là on est loin de faire une folie, en effet. Ce n'est pas pour rien que tu travailles dans une banque.

Franck – Au taux de rémunération actuel... *(Il sort une calculette)* Dans... 694 ans on a 500 000 euros et on peut acheter une maison.

Clara – Ou alors on va au casino et on mise tout sur le zéro.

Franck – 35 fois la mise. *(Il tapote à nouveau sur sa calculette)* Ça fait 14000 euros.

Clara – Ou rien du tout, si par malchance le zéro ne sort pas du premier coup.

Franck – Tu as raison, il vaut mieux les dépenser. Je vais y réfléchir.

Clara – C'est ça, réfléchis... En attendant, je vais mettre ce qui reste des esquimaux au congélo.

Franck – Tu as acheté des esquimaux ?

Clara – Je ne sais pas ce qui m'a pris. Un coup de folie. J'avais envie de sucer quelque chose qui me fasse vraiment plaisir.

Il semble un peu émoustillé par cette idée.

Franck – Génial... On pourrait faire ça ensemble...

Clara – Malheureusement, c'est raté. Ils ont fondu dans mon sac...

***Noir*.**

Scène 2

Franck arrive avec des sacs de courses des Galeries Lafayette. Il traverse la scène pour aller poser les sacs de l'autre côté, que l'on suppose être l'accès à la chambre. Il revient et ôte sa veste, l'air content. Il écoute le répondeur téléphonique.

Voix off – Salut Franck, c'est Steven. Je t'appelle pour le barbecue de samedi. C'était pour vous dire que... Si vous pouviez arriver plutôt vers 20 heures, ça nous arrangerait. Jessica finit à 18 heures au salon de coiffure, elle ne sera pas à la maison avant 19 heures, et moi je dois récupérer la bagnole au garage en sortant du boulot, avant de passer prendre les merguez à Auchan. Alors le temps de mettre le barbeuk en route... Sinon... vous amenez le dessert, comme d'habitude ? Bon ben, à samedi, alors.

Franck n'a pas l'air particulièrement ravi de cette invitation. Clara arrive. Il retrouve le sourire.

Franck – Bonsoir ma chérie, tu as passé une bonne journée ?

Clara – Un enfer... Je t'ai dit que Lola était en arrêt de maladie ?

Franck – Je savais que maintenant il y avait des mutuelles pour les chiens, mais je ne savais pas qu'ils pouvaient se mettre en arrêt de maladie... Et puis je croyais qu'elle était morte.

Clara – Lola, ma collègue de travail !

Franck – Ah, oui... Lola... Quelle idée aussi de donner à des chiennes des noms de femmes. Ou l'inverse... Lola, non mais franchement... Tu imagines si je m'appelais Rouky ou Snoopy.

Clara – Un burn-out, comme on dit maintenant. Avant on appelait ça une dépression nerveuse, mais il paraît que burn-out, c'est plus moderne. Bref, comme elle ne sera pas remplacée, je dois faire tout son boulot à sa place. Je te jure qu'à ce rythme-là, je ne vais pas tarder à faire un burn-out, moi aussi. Mais toi, ça a l'air d'aller. Tu as encore gagné au loto ?

Franck – Non, mais j'ai trouvé quoi faire de mon précédent gain.

Clara – Super ! J'avais vraiment besoin d'une bonne nouvelle pour me remonter le moral après cette journée de merde. Alors ?

Franck – Surprise !

Clara – J'adore les surprises...

Franck – Je reviens tout de suite...

Clara ôte son imperméable et s'assied, avec un sourire amusé. Franck revient... avec par-dessus ses vêtements une robe de chambre rouge.

Franck – Et voilà !

Clara reste un instant interloquée.

Clara – Voilà quoi ?

Franck – Voilà...

Clara – Elle est où la surprise, à part... ce peignoir ridicule. On part en thalasso, c'est ça ?

Franck – Ce n'est pas un peignoir, c'est une robe de chambre.

Clara – Et alors ?

Franck – Ben, c'est ça la surprise !

Clara – Une robe de chambre ?

Franck – Ouais.

Clara – Mais une robe de chambre... pour toi ou pour moi ?

Franck – Pour moi.

Clara – C'est une blague, c'est ça ?

Franck – Non, pourquoi ?

Clara – Une robe de chambre ? Une robe de chambre rouge ?

Franck – Pourquoi pas ?

Clara – Mais enfin... plus personne ne met de robe de chambre aujourd'hui. Surtout une robe de chambre rouge.

Franck – Je ne savais pas quoi acheter. J'ai décidé de m'offrir quelque chose de beau.

Clara – Quelque chose de beau ?

Franck – Je pensais que ça te ferait plaisir.

Clara – Que tu t'achètes, pour toi, une horreur pareille. On a l'impression qu'elle a été taillée dans les double-rideaux d'un château fort, cette robe de chambre.

Franck – Moi, je trouve ça très élégant.

Clara – Mais tu as trouvé ça où ?

Franck – Aux Galeries Lafayette.

Clara – Tu es allé aux Galeries Lafayette et tu leur as dit que tu voulais une robe de chambre rouge ?

Franck – Ça ne s'est pas passé exactement comme ça. Je voulais m'offrir quelque chose d'original. Quelque chose de classe. Et la vendeuse m'a proposé ça.

Clara – Non, mais elle s'est foutue de ta gueule. Cette monstruosité devait leur rester sur les bras depuis le siècle dernier, et ils ont trouvé un pigeon à qui la refourguer. Je suis sûre que la vendeuse va toucher une prime pour avoir réussi à débarrasser le magasin de ce truc absolument invendable. Elle t'a fait du charme, c'est ça ?

Franck – C'était une grosse dame, proche de la retraite.

Clara – Je comprends mieux. Dans sa jeunesse, ce genre d'accoutrement, ça devait encore être à la mode. Mais ôte-moi d'un doute, Franck. Combien tu as gagné au loto, déjà ?

Franck – 400 euros.

Clara – Et elle t'a coûté combien, cette robe de chambre ?

Franck – Elle coûtait 550 euros, mais la vendeuse a accepté de me la laisser pour 400.

Clara – 400 euros pour une robe de chambre ! Mais c'est du vol !

Franck – C'est de la marque... Je suis désolé que ça ne te plaise pas. On en a parlé. Je ne savais pas quoi acheter. J'ai décidé de m'offrir un truc qui me fasse plaisir. Comme toi avec les esquimaux...

Clara – Les esquimaux ? Ils étaient en promo, les esquimaux ! Ils m'ont coûté 3 euros et 99 centimes !

Franck – Tout ça pour les laisser fondre dans ton sac...

Clara – Tu as gardé le ticket de caisse ?

Franck – Oui.

Clara – Passe-le moi, je vais aller la rendre, cette robe de chambre. Et elle va m'entendre, la vendeuse.

Franck – Rendre ma robe de chambre ? Mais il n'en est pas question !

Clara – Mais enfin, Franck, tu aurais pu acheter n'importe quoi, avec ces 400 euros. Sans parler de m'offrir quelque chose à moi, évidemment. Pourquoi une robe de chambre ?

Franck – Je ne sais pas. Je voulais... un truc qui ne sert à rien, pour une fois. Un truc que personne d'autre n'aurait l'idée d'acheter.

Clara – Alors là, c'est réussi. Mais je ne sais pas moi, tu aurais pu acheter... un tableau, par exemple. On aurait pu l'accrocher au mur.

Franck – Un tableau ? Pour 400 euros ?

Clara – À un jeune artiste. On aurait au moins pu espérer que ça prenne de la valeur.

Franck – Et on l'aurait accroché où, ce tableau ? Franchement, Clara, dans cet intérieur miteux, une œuvre d'art, ça ferait tache, non ?

Clara – Cet intérieur miteux ?

Franck – On n'a jamais refait les peintures !

Clara – La faute à qui ?

Franck – Où veux-tu qu'on trouve de l'argent pour refaire les peintures ?

Clara – En gagnant 400 euros au loto, par exemple. Mais enfin, Franck... Tu connais quelqu'un qui met des robes de chambre, toi ?

Franck – Sacha Guitry portait très bien la robe de chambre.

Clara – Sacha Guitry ? C'est qui ça ? Je le connais ?

Franck – C'est un auteur de théâtre. Il était très célèbre dans l'Entre-deux-guerres.

Clara – L'Entre-deux-guerres ? Mais c'était il y a un siècle ! D'ailleurs, comment tu connais Sacha Guitry, toi ? On ne va jamais au théâtre...

Franck – C'est la vendeuse qui m'a dit que Sacha Guitry portait presque la même.

Clara – Presque la même...

Franck – Quoi qu'il en soit, j'ai acheté cette robe de chambre, à moi elle me plaît, et je ne la rendrai pas !

Il fait une sortie théâtrale. Elle reste un instant figée, puis elle sort son portable et compose un numéro.

Clara – Jessica ? Tu ne devineras jamais ce qui m'arrive...

Noir.

Scène 3

Franck, toujours drapé dans sa robe de chambre, est debout au milieu de la scène, apparemment très content de lui. Il fait quelques pas, puis s'installe dans un des fauteuils avec un mouvement très théâtral. Il croise les jambes et pose les mains bien à plat sur les deux accoudoirs. Clara arrive.

Clara – Tu es déjà en robe de chambre... ?

Franck – Ça te dérange ?

Clara – Je vais essayer de m'y faire. Je ne te promets rien...

Franck – Une robe de chambre, ce n'est pas un pyjama ou un peignoir. C'est une tenue d'intérieur, on peut la mettre toute la journée.

Clara – Toute la journée ?

Franck – Seulement chez soi, bien sûr. Pas pour sortir, évidemment.

Clara – Tu me rassures... Mais quand tu dis chez soi... tu veux dire quand il n'y a personne, on est bien d'accord.

Franck – Sacha Guitry recevait volontiers ses amis chez lui en robe de chambre.

Clara – Encore Sacha Guitry ! Mais c'est une obsession...

Franck – Jean Cocteau ou Sigmund Freud aussi portaient très bien la robe de chambre. À l'époque, c'était une marque d'élégance décontractée.

Clara – D'où tu sors ça ?

Franck – ChatGPT... La robe de chambre était l'apanage des grands bourgeois et des intellectuels. Les plus grandes œuvres de la littérature ont été écrites par des hommes en robe de chambre.

Clara – Ma grand-mère portait une vieille robe de chambre et crois-moi, elle n'a jamais rien écrit de sa vie.

Franck – Peut-être, mais moi quand j'endosse cette magnifique robe de chambre, j'ai l'impression d'être un autre homme. Je ne sais pas pourquoi... Ça m'inspire...

Clara – Ne me dis pas que tu as aussi décidé de te mettre à écrire... ?

Franck – Et pourquoi pas ?

Clara – Eh, oui, pourquoi pas...

Franck – En attendant, j'ai aussi acheté un stylo.

Il sort de la poche de sa robe de chambre un stylo à plume.

Clara – Un stylo... ? Tu veux dire...

Franck – Un stylo à plume, oui. Un stylo Montblanc.

Clara – Un stylo Montblanc ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Franck – C'est la marque de stylo la plus prestigieuse ! Il paraît qu'Ernest Hemingway écrivait avec un stylo comme ça. En tout cas, ce modèle-là porte son nom. Tu n'as jamais entendu parler des stylos Montblanc ?

Clara – Non. Et pourquoi tu as acheté un stylo ? Je veux dire... un stylo de luxe ?

Franck – Pour aller avec la robe de chambre !

Clara – D'accord... Et qu'est-ce que tu comptes écrire avec ça ?

Franck – Je ne sais pas... Je peux aussi m'en servir à la banque pour remplir les remises de chèques.

Clara – Ne me dis pas que tu comptes aller travailler en robe de chambre...

Franck – Mais non, voyons ! Je te dis que la robe de chambre, c'est une tenue d'intérieur !

Clara – Tu m'inquiètes, Franck...

Franck – D'ailleurs, je me demande si je ne devrais pas acheter aussi un bureau.

Clara – Un bureau ? Pourquoi pas... On peut aller chez IKEA samedi, si tu veux.

Franck – IKEA ? Tu plaisantes ! Non, je veux dire un bureau de style.

Clara – Je vois... Pour aller avec la robe de chambre et le stylo...

Il sort une feuille de papier sur laquelle il a imprimé la photographie du bureau.

Franck – Regarde. J'ai trouvé celui-là sur le site d'un antiquaire.

Clara – Combien ?

Franck – Plus cher que le stylo, en tout cas. L'annonce dit que ce bureau pourrait avoir appartenu au grand-père de Marcel Proust.

Clara – Pourrait avoir appartenu ? Et j'imagine que c'est cette mince probabilité qui explique son prix exorbitant ?

Franck – Qu'est-ce que tu en penses ?

Clara – J'en pense que ce gain au loto commence à nous coûter cher, Franck. Très cher...

Noir.

Scène 4

Toujours drapé dans sa robe de chambre, Franck est installé derrière un bureau de style, son stylo à plume à la main, avec l'air concentré de l'écrivain en quête d'inspiration. Clara arrive, de nouveau encombrée de sacs de courses.

Clara – Tu es déjà rentré ? D'habitude, tu termines à 18 heures, non ?

Franck – J'ai pris mon après-midi.

Clara – Ah, oui ? J'imagine que ce n'était pas pour m'aider à porter les courses...

Franck – Tu as encore fait des courses ? Je me demande comment on fait pour manger tout ça. On n'est que deux, après tout...

Clara – C'est sûrement parce que tout ne se mange pas. Il y a aussi du shampoing, de la lessive, du papier hygiénique... Tu veux la liste complète ?

Franck – Je te fais confiance.

Clara – Merci... Et toi, tu as passé une bonne journée ?

Franck – Je me suis mis à écrire.

Clara – À écrire ?

Franck – Oui.

Clara – À écrire quoi ?

Franck – Je ne sais pas encore. Mais un stylo comme ça... Ça donne envie d'écrire, non ?

Clara – Surtout avec un bureau pareil... qui nous a coûté une fortune et qui encombre la moitié de la pièce.

Franck – C'est vrai que ce salon est un peu petit pour un bureau de style.

Clara – Dis plutôt que c'est ce bureau qui est un peu grand et un peu tape-à-l'œil pour un logement social. Il a fallu démonter les pieds pour le faire passer par la porte.

Franck – Sans parler de l'ascenseur...

Clara – Les livreurs ont dû le monter par les escaliers jusqu'au 18e étage.

Franck – C'est pour ça que je leur ai laissé un petit pourboire.

Clara – Ce n'est pas tous les jours qu'ils doivent livrer un bureau comme ça au dernier étage de la tour d'une cité HLM.

Franck – Tu as raison... Plus je regarde ce bureau, plus je trouve qu'il détonne avec tout le reste.

Clara – Il est encore temps de s'en débarrasser. Tu veux que je mette une annonce sur Le Bon Coin ? Un bureau qui a peut-être appartenu au grand-père de Marcel Proust, ça devrait bien se revendre... Avec un peu de chance, on peut même faire un petit bénéfice...

Franck – Je pensais plutôt à changer d'appartement.

Clara – Changer d'appartement ? Avec quel argent ? On a déjà du mal à payer le loyer de ce taudis !

Franck – Je ne sais pas, mais je sens que je suis à un tournant de ma vie.

Clara – Parce que tu as gagné 400 euros au loto ?

Franck – Les choses vont changer, j'en suis sûr.

Clara – Alors tu crois vraiment qu'il suffit d'avoir une robe de chambre presque comme celle de Sacha Guitry, un bureau qui a peut-être appartenu au grand-père de Marcel Proust, et le même stylo que celui qu'utilisait Hemingway... pour devenir instantanément un grand écrivain ?

Franck – Ce qui est sûr, c'est que je ne vais pas continuer à faire mes sudokus là-dessus.

Clara – Tu me fais peur, Franck. Ça me gêne de te dire ça, mais... Tu devrais peut-être songer à consulter, non ?

Franck – Parce que j'ai envie d'évoluer ? Parce que je ne me satisfais plus de cette petite vie routinière qui est la nôtre ?

Clara – Parce que depuis que tu as endossé cette robe de chambre, tu n'es plus toi-même, Franck ! Tu l'as dit toi-même ! Tu as l'impression d'être un autre homme.

Franck – C'était juste une façon de parler...

Clara – Je ne te reconnais plus, Franck... Avant, elle te convenait très bien, notre petite vie. Je me demande si elle n'est pas envoûtée, cette robe de chambre...

Franck – Envoûtée ?

Clara – Ou hantée ! Il y a bien des maisons hantées, pourquoi des vêtements ne pourraient pas être hantés, eux aussi ? Tu es sûr qu'elle n'a pas vraiment appartenu à Sacha Guitry, cette robe de chambre ?

Franck – Mais enfin... c'est toi qui délires, ma chérie.

Elle fait dans sa direction un geste pour conjurer le diable, comme de croiser les avant-bras.

Clara – Sacha Guitry, sors de cette robe de chambre !

Il la regarde avec stupéfaction.

Noir.

Scène 5

Franck est toujours assis à son bureau, mais cette fois il écrit. Clara rentre du travail, un carton de pizza à la main. Complètement absorbé dans son écriture, il ne remarque pas sa présence. Elle l'observe un instant avec circonspection. Il la voit enfin et sursaute.

Franck – Tu m'as fait peur...

Clara – Tu avais l'air si concentré, je n'ai pas osé te déranger...

Franck – Tu ne crois pas si bien dire... J'étais tellement dedans... Je n'ai même pas pensé à manger à midi.

Clara – Mon pauvre... Pendant que moi je me la coulais douce à l'hôpital, entre ma chef de service hystérique et mes patients incontinents.

Franck – Je ne t'ai même pas vue entrer. C'est l'odeur de la pizza que j'ai remarquée en premier.

Clara – C'est gentil... Moi qui pensais que je t'avais manqué...

Franck – Quand on a vraiment faim... Je me demande même comment les grands couturiers n'ont pas encore eu l'idée d'un parfum qui sent la pizza.

Clara – Toi, en tout cas, tu n'as pas l'air de manquer d'inspiration... Qu'est-ce que tu écris comme ça ?

Franck – Mes mémoires.

Clara – Tes mémoires ? Tu ne te sens pas bien ?

Franck – Je me sens très bien, pourquoi ?

Clara – Non, comme tu écris tes mémoires.

Franck – Je n'ai pas dit que j'écrivais mon testament. Rassure-toi, je ne vais pas mourir tout de suite. Ce n'est pas parce qu'on écrit ses mémoires qu'on prévoit de mourir bientôt...

Clara – C'est plutôt à la fin de sa vie, qu'on écrit ses mémoires, non ? Tu ne crois pas que c'est un peu tôt ?

Franck – Chateaubriand a commencé à écrire ses mémoires à quarante ans. Il n'en était qu'à la moitié de sa vie...

Clara – Oui, mais... tu n'es pas Chateaubriand. J'imagine que lui à quarante ans il avait déjà eu une vie bien remplie. Qu'est-ce que tu peux bien raconter d'intéressant ? Tu as eu une vie de merde !

Franck – Je te remercie de me le rappeler. Mais la vie de n'importe qui peut être intéressante, tu sais. Ça dépend comment on la raconte.

Clara – Tout de même, il y a des limites...

Franck – Tu pourrais au moins faire semblant de m'encourager.

Clara – Si, si, bien sûr... J'ai hâte de lire ça, mais... Ça parle de moi, aussi ?

Franck – Pas encore... Pour l'instant c'est la vie que j'ai vécue avant de te rencontrer.

Clara – À la façon dont tu dis ça, on a l'impression que c'est la partie la plus intéressante...

Franck – Ma vie avec toi ne fait que commencer, ma chérie.

Clara – Si tu le dis...

Elle sort. Il reste un instant perplexe, puis se remet à écrire.

Noir.

Scène 6

Franck est toujours assis à son bureau, sur lequel trône une pile de livres. Il écrit. Clara arrive.

Clara – Tu rentres de plus en plus tôt.

Franck – J'ai pris une semaine de vacances.

Clara – Je ne savais pas qu'il te restait autant de jours à prendre. Tu te souviens que cet été on part en Bretagne chez mon frère...

Franck – Je ne risque pas de l'oublier, tu me le rappelles tous les jours.

Clara – Au moins, on n'aura pas de location à payer. Maintenant que tu as englouti notre budget vacances des trois prochaines années avec ta robe de chambre de luxe, ton stylo plaqué or et ton bureau de style.

Franck – La robe de chambre, c'était avec mon gain au loto.

Clara – Et donc, tu as pris une semaine de congé.

Franck – Il faut bien que je trouve le temps d'écrire.

Clara – Les soirées ne te suffisent plus ?

Franck – Le soir tu es là, j'ai du mal à me concentrer.

Clara – Je ne sais pas trop comment je dois interpréter ça. C'est l'émotion de me revoir après avoir été privé de ma présence pendant toute la journée, ou le bruit que je fais en faisant la vaisselle et en tirant la chasse d'eau ?

Franck – Un peu les deux...

Clara – Pourtant j'ai déjà arrêté de regarder la télé pour ne pas te déranger...

Franck – C'est pour ça que je me demande si je ne ferais pas mieux de prendre une année sabbatique.

Clara – Tu veux dire... une année de congé sans solde ?

Franck – Il n'y a pas que l'argent, dans la vie.

Clara – Non, mais ça aide à payer le loyer. Surtout si tu envisages de louer un appartement plus grand et plus dans le style de ta robe de chambre et de ton nouveau bureau.

Franck – Tu as une autre solution ?

Clara – Tu n'as qu'à écrire la nuit.

Franck – Je ne suis déjà pas du soir, alors la nuit... Non, moi, c'est le matin que j'ai les idées claires.

Clara – Les idées claires...? Tu envisages de quitter ton boulot pour devenir écrivain, alors que jusqu'à maintenant, le truc le plus long que je t'ai vu écrire c'est une carte postale ? Tout ça parce que tu t'es fait refourguer par une vendeuse des Galeries Lafayette une robe de chambre complètement ringarde ? Et tu appelles ça avoir les idées claires ?

Franck – Pourquoi tu t'énerves comme ça ? Ce n'est pas comme si j'étais tombé dans la drogue, non plus !

Clara – Eh ben tu vois, à la limite, je préférerais... *(Elle remarque la pile de livres)* C'est quoi, tous ces bouquins ?

Franck – Je me suis mis à relire les classiques. Tu devrais t'y mettre, toi aussi. Maintenant que tu ne regardes plus la télé...

Clara – Relire les classiques ? C'est une blague ! Le dernier livre que je t'ai vu lire, c'est *Tintin au Congo*.

Franck – Disons à lire, alors... Voltaire, Rousseau, Diderot... Le siècle des Lumières.

Clara – Mais il faut te réveiller, Franck ! Le siècle des Lumières, c'est fini !

Franck – C'est bien dommage, c'était une période beaucoup plus intéressante que la nôtre, et qui a débouché sur la Révolution française.

Clara – Bon, quoi qu'il en soit, tu vas retirer cette robe de chambre et te préparer, parce que je ne sais pas si tu te souviens, mais on est samedi. On va au barbecue de Steven et Jessica, ce soir. Puisqu'elle n'est pas morte...

Franck – C'est bien dommage...

Clara – Pardon ?

Franck – Non, je disais... J'ai annulé.

Clara – Quoi ?

Franck – Enfin, je veux dire... J'ai dit qu'on n'irait pas, quoi.

Clara – On...? Alors tu décides pour moi, maintenant ? Tu aurais pu me demander mon avis ! J'ai même acheté le dessert !

Franck – Comme tu m'avais dit que tu étais fatiguée...

Clara – Mais c'est toi qui me fatigues, Franck !

Franck – Et puis un barbecue, entre nous... C'est un truc de beaufs, non ? Tu crois vraiment que les philosophes des Lumières se réunissaient autour d'un barbecue pour refaire le monde tout en rédigeant *l'Encyclopédie* ? Non, ils fréquentaient les salons littéraires...

Clara – OK... Alors moi, je vais y aller, à ce barbecue de beaufs. Ça me fera des vacances.

Franck – Très bien, j'en profiterai pour écrire...

Clara – C'est ton dernier mot ?

Franck – Je déteste les barbecues, je te dis. D'ailleurs, je te rappelle que je suis végétarien.

Clara – Toi, végétarien ? Depuis quand ? Hier encore, on a mangé une pizza aux lardons !

Franck – Oui, oh... Les lardons, ce n'est pas vraiment de la viande... Et puis on peut bien faire une exception de temps en temps. De là à se réunir entre amis pour regarder griller des tranches d'animaux morts.

Clara – Très bien, alors je te laisse écrire tes mémoires du bon vieux temps où tu ne m'avais pas encore rencontrée. Mais un jour, tu regretteras de ne pas être allé à ce barbecue, Franck, crois-moi...

Elle sort, furieuse.

Noir.

Scène 7

Franck est toujours assis à son bureau en robe de chambre, mais cette fois il a une pipe à la bouche. Clara rentre de son barbecue, visiblement un peu éméchée.

Clara – Tu fumes la pipe, maintenant ?

Franck – Je voulais essayer. Je me suis dit que les idées viendraient peut-être mieux avec quelque chose dans la bouche.

Clara – Justement, je me faisais la même réflexion pendant que Steven me ramenait ici en voiture...

Franck – Les écrivains fument souvent la pipe. Même les femmes.

Clara – Les femmes ?

Franck – George Sand fumait la pipe.

Clara – George Sand, c'était une femme ?

Franck – Son vrai nom, c'était Aurore Dupin.

Clara – Tu en connais un rayon sur les femmes et la pipe, on dirait. Mais elle n'est même pas allumée, ta pipe.

Franck – C'est juste pour mâchouiller quelque chose. Mais tu as raison, je devrais peut-être me mettre à la beuh.

Clara – La beuh ?

Franck – Baudelaire fumait du haschisch, tu sais. Il en parle dans les *Paradis Artificiels*.

Clara – OK...

Franck – Ça l'aidait à trouver l'inspiration... Est-ce que Baudelaire aurait été un aussi grand poète s'il n'avait pas fumé du haschisch ?

Clara – Ne me dis pas que tu fumes de la beuh en cachette ?

Franck – Toi, en tout cas, on dirait que tu n'as pas seulement sucé de la glace à ce barbecue, je me trompe ?

Clara – Va savoir... Mais sucer ce n'est pas vraiment tromper, non ?

Franck – Je parlais seulement d'un excès de boisson, mais si tu as quelque chose d'autre à me raconter...

Elle semble un peu embarrassée.

Clara – En tout cas, on m'a demandé pourquoi tu n'étais pas là. Je n'ai pas su quoi répondre.

Franck – Pour être franc... j'ai l'impression que tous ces gens qu'on fréquente ne me tirent pas vers le haut.

Clara – Sans blague...

Franck – Qu'ils me freinent dans mon évolution, si tu préfères.

Clara – Ton évolution ? Tu veux dire ton ascension, j'imagine.

Franck – J'aurais plutôt le sentiment qu'ils me tirent vers le bas, tu vois.

Clara – Sans blague...

Franck – Ouais... Quand je suis avec eux, je me surprends à me rabaisser pour me mettre à leur niveau.

Clara – Je te rappelle que ces amis trop bas de plafond pour toi, c'est aussi les miens, Franck. Quand tu les insultes, tu m'insultes aussi...

Franck – Je ne parlais pas de toi, chérie. Mais oui, je pense que toi aussi tu mérites mieux que ça.

Clara – Si tu continues à te détourner de tes vrais amis, Franck, tu finiras tout seul.

Franck – Parfois, il vaut mieux être seul que mal accompagné.

Clara – Et c'est avec des phrases éculées comme ça que tu comptes écrire un chef-d'œuvre ? Peut-être que je ne suis plus assez bien pour toi, moi non plus...

Franck – Mais enfin, je n'ai pas dit ça...

Clara – Fais attention, Franck. Si tu penses que ta vie était plus passionnante avant de me rencontrer, je pourrais te rendre ta liberté plus vite que tu ne crois... Moi aussi j'ai eu une vie avant toi, tu sais. J'avais des rêves, comme toi. J'ai renoncé à tout ça, et pourquoi ? *(Sur un ton mélodramatique)* Tu n'as même pas réussi à me faire un enfant...

Elle sort précipitamment. Il reste là interloqué.

Noir.

Scène 8

Franck est à son bureau, sur lequel les feuilles qu'il a noircies s'accumulent. Clara arrive. Elle a visiblement dessoulé.

Clara – Désolée pour hier soir, j'avais un peu trop bu. J'ai raconté n'importe quoi.

Franck – J'ai déjà oublié, ne t'inquiète pas. J'ai travaillé toute la nuit. Je crois que j'ai bouclé mes mémoires... Enfin la première partie...

Clara – Alors tu vas reprendre ton travail ?

Franck – Ça dépendra de l'accueil de mon manuscrit... Si c'est un succès, je pourrais écrire le deuxième tome...

Elle prend dans sa main le tas de feuilles qu'il a noircies au stylo.

Clara – Manuscrit, c'est le cas de le dire. Plus personne n'écrit avec un stylo, tu sais. Si tu devais l'envoyer à un éditeur, je ne suis pas sûre qu'il prendrait la peine de déchiffrer tes hiéroglyphes.

Franck – Tu as raison... Tu pourrais peut-être le taper à la machine ?

Clara – À la machine ? Mais à quelle époque tu vis, Franck ? Ça n'existe plus, les machines à écrire ! Et puis tu me prends pour ta secrétaire, ou quoi ?

Franck – Pardon, je vais trouver quelqu'un pour le faire.

Clara – À quoi ça sert d'écrire au stylo si c'est pour le faire taper ensuite ? Autant écrire directement avec un ordinateur, non ?

Franck – Oui, mais un ordinateur...

Clara – Ça n'irait pas très bien avec le bureau et la robe de chambre.

Franck – Voilà...

Clara – Il faudrait penser à faire une mise à jour, Franck... Tu n'as pas de téléphone portable. *(Désignant le téléphone fixe)* Tu as gardé ce vieux téléphone du siècle dernier, avec son répondeur automatique.

Franck – C'est vrai, je pense que je ne suis pas né à la bonne époque.

Clara – Et c'est quoi, pour toi, la bonne époque ? L'entre-deux-guerres, comme tu dis ?

Franck – Pourquoi pas ? Les Années Folles, ça devait être fantastique.

Clara – Tu crois ? Il n'y avait pas que des planqués comme Sacha Guitry, tu sais. Avec un peu de chance, tu aurais fait les deux guerres, comme mon arrière-grand-père. Si tu n'étais pas mort pendant la première, évidemment...

Franck – En tout cas, je pense que j'ai toujours rêvé d'être écrivain, Clara. J'ai retrouvé une photo de moi quand j'étais petit, assis au bureau de mon père, avec sa pipe à la bouche.

Clara – Tout un symbole... Tu devrais en parler à un psy...

Il lui tend la photo.

Franck – Tiens, regarde... C'est une photo que je n'ai jamais montrée à personne...

Elle regarde la photo et semble un peu émue. Elle lui rend la photo.

Clara – Eh, oui... Les rêves, c'est bien beau, mais... il faut grandir, Franck ! Si un jour on ne veut pas finir tout seul sous un pont avec un litre de rouge... En tout cas, c'est ce qu'on m'a toujours appris...

Franck – Ce n'est pas facile pour toi, je m'en rends compte, mais... on ne vit qu'une fois. Pendant des années j'ai travaillé derrière le guichet d'une banque, à sourire aux clients en répétant les mêmes gestes et les mêmes mots, jour après jour. J'irai au bout de mon rêve, Clara. Et si j'échoue, au moins j'aurai essayé.

Clara – En attendant, c'est moi qui vais travailler pour payer le loyer et remplir le frigo. Mais je ne suis pas sûre que ça suffise très longtemps. Parce que je te signale qu'il n'y a pas que la robe de chambre qui est rouge. Nos comptes aussi sont dans le rouge.

Franck – Je suis vraiment désolé... mais pour moi c'est une question de survie. Il fallait que je fasse quelque chose... pour essayer de changer ma vie.

Clara – Ah, oui ? Il est peut-être temps que tu changes de femme, aussi. Que tu en trouves une qui aille mieux avec ton nouveau style de vie.

Un temps.

Franck – Donc pour taper le manuscrit, c'est non ?

Elle prend le manuscrit, furieuse, et sort.

Noir.

Scène 9

Franck est toujours à son bureau, mais semble désœuvré. Le téléphone sonne. Il ne répond pas. Le répondeur se déclenche.

Voix off – Oui, c'est Jessica. J'appelais pour avoir des nouvelles de Franck. Clara nous a dit que tu avais fait une petite gastro... J'espère que ça va mieux. Et Clara, comment ça va ? Je crois que tu as un peu forcé sur la sangria, hier soir, non ? Tu étais déchaînée ! Je ne t'ai jamais vue comme ça... Heureusement que Steven t'a raccompagnée, sinon j'aurais été un peu inquiète. Ah, d'ailleurs, tu as oublié ton sac à main dans sa voiture, il faudra que tu passes le récupérer à la maison. Bon, ben du coup, on remet ça samedi prochain ? Mais avec Franck, cette fois. Allez on vous embrasse.

Franck ne réagit même pas. Clara revient.

Clara – Ça va ? Tu as l'air bizarre...

Franck – Non, non, ça va... Ça doit être le baby blues...

Clara – Le quoi...?

Franck – Pour un écrivain, après avoir mis le point final à son manuscrit, c'est le début d'une épreuve difficile, tu comprends... Je me sens un peu comme une femme qui vient d'accoucher.

Clara – Pourtant, ton accouchement ne s'est pas fait dans la douleur, non ? Assis confortablement derrière ton bureau dans cette magnifique robe de chambre.

Franck – Les grandes douleurs sont muettes, paraît-il.

Clara – J'ai lu le manuscrit pendant ma pause déjeuner avant de le taper.

Franck – Et alors ?

Clara – C'est bourré de fautes d'orthographe...

Franck – D'accord...

Clara – Il n'y a pas de correcteur automatique, sur ton stylo Montblanc.

Franck – Désolé... Et sinon...?

Clara – Sinon... c'est bien.

Franck – Tu trouves, vraiment ?

Elle semble soudain beaucoup plus enthousiaste.

Clara – Je n'ai pas pu le lâcher avant d'avoir fini. Je n'ai même pas pensé à manger, moi non plus.

Franck – Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir... ?

Clara – Je ne savais pas que tu avais un tel talent d'écriture.

Franck – Moi non plus, je t'assure...

Clara – Tu devrais le proposer à un éditeur.

Franck – Oui... Je ne sais pas trop...

Clara – Mais enfin... si tu as écrit tout ça, ce n'est pas pour que ça reste dans un tiroir, non ?

Franck – J'ai peur de ne pas être à la hauteur. Après tout, je ne suis qu'un petit employé de banque.

Clara – Sauf que ce petit employé de banque, quand il revêt sa robe de chambre magique, il se transforme aussitôt en génie de la littérature.

Franck – N'exagère pas non plus, il faut que ça reste crédible...

Clara – Tu es un super-héros, Franck ! Et cette robe de chambre, c'est ton costume de Superman ?

Franck – Tu crois vraiment...?

Clara – Je vais taper ce manuscrit... Et je me charge de l'envoyer aux plus grands éditeurs de Paris.

***Noir*.**

Scène 10

Franck est assis à son bureau, l'air désœuvré, avec une pile de lettres devant lui. Clara arrive.

Clara – Le courrier est passé ?

Franck – Il est là...

Clara – Et alors ?

Franck saisit quelques lettres au hasard, et lit.

Franck – Malgré les nombreuses qualités de votre manuscrit, cette proposition ne correspond pas à notre ligne éditoriale... *(Il lit une autre lettre au hasard)* Nous avons lu votre manuscrit avec intérêt, malheureusement il ne s'inscrit pas dans les axes de publication que nous développons en ce moment... Il y en a une dizaine comme ça. Les autres n'ont même pas daigné répondre.

Clara – Ils n'ont même pas lu...

Franck – Comment tu le sais ?

Clara – S'ils l'avaient fait, ils se seraient au moins fendus d'une réponse personnalisée.

Franck – Ou alors ils l'ont lu, au moins le début, et ils ont jugé que ça ne méritait pas autre chose qu'une lettre-type.

Clara – Il paraît que Gallimard avait d'abord rejeté le premier manuscrit de Marcel Proust.

Franck – *À la recherche du temps perdu*... Moi je ne suis pas près de le retrouver, le temps que j'ai perdu à écrire ces inepties. Et je te fais perdre ton temps à toi aussi...

Clara – Heureusement, Proust ne s'est pas découragé après ce premier échec. Il a publié son roman à compte d'auteur... et c'est devenu l'œuvre la plus célèbre de la littérature française.

Franck – Tu en connais un rayon, on dirait...

Clara brandit son téléphone portable.

Clara – Wikipedia ! Et tu sais qui avait rejeté le manuscrit de Proust chez Gallimard ?

Franck – Non...

Clara – André Gide !

Franck – Et alors ?

Clara – Alors... les plus grands génies sont souvent incompris ! Surtout à leurs débuts.

Franck – Ouais... Ou alors je ne suis qu'un écrivain du dimanche, et ils l'ont très bien compris. C'est toi qui avais raison. Qui pourrait s'intéresser à la vie d'un petit employé de banque ?

Clara – Tu l'as dit toi-même : ça dépend comment c'est raconté ! *(Elle prend un livre au hasard sur le bureau, l'ouvre et lit) "*Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : Je m'endors..." Non mais franchement, tu trouves ça plus passionnant ? Je comprends que Gide se soit endormi lui aussi en lisant ça...

Franck – C'est gentil de vouloir me remonter le moral, Clara, mais il faut se rendre à l'évidence. Je ne serai jamais Marcel Proust. Pas plus que toi, si tu te mettais à la guitare, tu ne deviendrais Jimi Hendrix en quelques semaines.

***Noir*.**

Scène 11

Franck est là, assis sur un des fauteuils. Il ne porte plus sa robe de chambre rouge. Clara rentre.

Clara – Qu'est-ce que tu as fait de ta robe de chambre ?

Franck – Je l'ai mise en vente sur Le Bon Coin.

Clara – Mais... pourquoi tu as fait ça ?

Franck – C'est cette damnée robe de chambre qui nous a conduits au bord de la ruine ! Sans parler de notre couple... Tu as raison, elle devait être ensorcelée...

Clara – Non, mais j'ai dit ça sur le coup de la colère...

Franck – D'ailleurs, je me suis renseigné... J'ai bien été victime d'un coup de folie. Tu connais le syndrome de Diderot ?

Clara – Le syndrome de quoi ?

Franck – Ou l'effet Diderot, si tu préfères. Il explique ça dans un texte publié en 1769 sous le titre « Regrets sur ma vieille robe de chambre ».

Clara – Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Franck – Un jour Diderot reçoit en cadeau une magnifique robe de chambre.

Clara – Rouge, j'imagine...

Franck – Un vêtement confortable et luxueux, mais qui ne correspond pas du tout à son style de vie austère de philosophe des Lumières.

Clara – Et alors ?

Franck – Il commence à trouver que son intérieur modeste n'est pas à la hauteur de cette satanée robe de chambre. Emporté par une frénésie d'achat, il change tous ses pauvres meubles pour un mobilier somptuaire, il commence à s'embourgeoiser, et il perd l'inspiration...

Clara – Oui, mais dans ton cas, c'est exactement l'inverse. Diderot oublie sa vocation d'écrivain après avoir reçu cette robe de chambre. Toi, c'est cette robe de chambre qui t'a poussé à embrasser sur le tard la carrière littéraire.

Franck – Mais pour quel résultat ? Personne ne veut publier mon livre, je me suis fâché avec tous mes amis, et on a frôlé le divorce.

Clara – N'exagère pas... C'était juste une petite pipe dans sa voiture pour le remercier de m'avoir raccompagnée. Et j'étais complètement bourrée...

Franck – Je vais aussi brûler mon manuscrit.

Clara – Ne fais pas ça, je t'en prie !

Franck – Et pourquoi ça ?

Clara – Mais parce que... Ça me gêne de te dire ça, mais c'est toi qui as raison. C'est vrai qu'on s'était enfermés dans une routine. Cette crise nous aura été salutaire finalement, et c'est peut-être ça qui sauvera notre couple.

Franck – Oui, mais les crises d'adolescence, même tardives, ça ne mène nulle part. C'est fini, rassure-toi. Dès lundi, je reprends mon boulot à la banque.

Clara – Comme tu voudras... Mais je commençais à m'y attacher, moi aussi, à cette robe de chambre. Et ça me fait tout drôle de te voir sans...

***Noir*.**

Scène 12

Clara est assise au bureau. Franck revient, les bras chargés de sacs de courses. Il porte des chaussures de couleurs différentes.

Franck – Je suis passé faire les courses en rentrant du boulot.

Clara – Super...

Franck – Tout va bien ?

Clara – Oui... Et toi ?

Franck – Ça va, la routine.

Même s'il essaie de faire bonne figure, il ne semble pas complètement heureux. Clara s'en rend compte.

Clara – Tu es sûr que ça va ?

Franck – Bien sûr ! Pourquoi ça n'irait pas...?

Clara – Je ne sais pas... Déjà parce que tes deux chaussures ne sont pas de la même couleur...

Franck – Ah, oui, tiens, c'est vrai...

Clara – Tu as passé toute la journée sans t'en rendre compte ?

Franck – Oui...

Clara – Et personne au bureau ne te l'a fait remarquer ?

Franck – Non, mais c'est vrai qu'on me regardait avec un drôle d'air...

Clara – Va savoir... Tu vas peut-être lancer une mode... Faute d'avoir réussi à remettre la robe de chambre au goût du jour...

Franck – Je vais aller mettre les surgelés au congélo. J'ai même pris des esquimaux. Et ceux-là, je ne les ai pas laissés fondre, crois-moi. Ils sont encore durs comme de la pierre...

Noir.

Scène 13

Clara est à nouveau assise au bureau, et consulte l'écran d'un ordinateur. Franck arrive.

Franck – Il a l'air de te plaire, ce bureau, finalement. Qu'est-ce que tu fais ?

Clara – Il faut que je t'avoue une chose, Franck...

Franck – Ne me dis pas que tu as décidé de te mettre à écrire, toi aussi.

Clara – Non, rassure-toi.

Franck – Si c'est à propos de ce petit dérapage avec Steven, j'ai déjà oublié, je t'assure. Et franchement, je préférerais autant ne pas connaître les détails...

Clara – Il ne s'agit pas de ça, Franck. Je te parle sérieusement...

Franck – Quoi ?

Clara – Après le refus de ton manuscrit par tous les éditeurs, j'ai pris sur moi de publier ton texte à compte d'auteur sur Amazon.

Franck – Et alors ?

Clara – La première semaine, on en a vendu un.

Franck – Une erreur sûrement. Un type qui aura appuyé sur la mauvaise touche de son clavier en passant la commande.

Clara – La semaine dernière on en a vendu deux.

Franck – Ça devait être Jessica et Steven... Ce salopard de Steven. Il me devait bien ça...

Clara – Il y a trois jours on en a vendu vingt-trois.

Franck – Je ne savais pas qu'on avait autant d'amis...

Clara – Hier, on en était à cent-douze...

Franck – Non ?

Clara – Et aujourd'hui on a déjà dépassé les mille !

Franck – Mais alors... mon livre est déjà un best-seller !

Clara – Et toi un auteur à succès !

Franck – C'est incroyable... Dire que j'aurais pu ne jamais acheter cette robe de chambre...

Clara – J'ai toujours cru en toi, Franck.

Franck – Merci ma chérie. Mais tu sais ce qu'on dit : derrière chaque grand homme, il y a une grande femme.

Clara – Pas trop grande quand même, pour qu'elle ne risque pas de lui faire de l'ombre.

Franck – C'est sûrement pour ça que les hommes choisissent rarement une femme plus grande qu'eux. Ou alors c'est eux qui se mettent à porter des talons hauts...

Le téléphone sonne. Clara répond.

Clara – Allô... Oui... Oui, bien sûr... Oui, je vous le passe tout de suite... *(Plus bas à Franck)* Les Éditions Confidentielles. Ils ont remarqué que les ventes de ton livre sur Amazon démarraient en flèche, et ils voudraient que tu leur renvoies le manuscrit...

Franck – Cette fois, j'ai vraiment l'impression qu'on a gagné au loto !

Noir.

Scène 14

Franck et Clara sont assis chacun dans un fauteuil, une flûte de champagne à la main. La bouteille trône sur le bureau, dans un seau à glace.

Clara – Tu as raison, Franck. Ce logement social ne correspond plus du tout à notre style de vie.

Franck – D'ailleurs je me demande si tu ne ferais pas mieux de quitter ton travail toi aussi.

Clara – Maintenant que tu écris à l'ordinateur, tu n'as plus besoin de moi pour taper tes manuscrits.

Franck – Si je suis vraiment un auteur à succès, je vais avoir besoin d'un agent...

Clara – J'ai une autre idée en tête...

Franck – En tout cas, il va falloir que je trouve un sujet pour mon nouveau livre. Ça ne va pas être évident...

Clara – Surtout que tu l'as fait un peu à l'envers.

Franck – À l'envers ?

Clara – Tu as commencé par écrire tes mémoires...

Franck – Je ne peux pas passer ma vie à la raconter, c'est clair.

Clara – Ouais... Il va falloir que tu commences à t'intéresser aussi à la vie des autres.

Franck – Les autres ? Tu veux dire... Steven et Jessica, par exemple ?

Clara – Pourquoi pas ?

Franck – C'est vrai que dans leur genre, c'est vraiment des spécimens.

Clara – Un barbecue, ça pourrait fournir le sujet d'une bonne pièce de théâtre.

Franck – Un vaudeville ou une tragédie ?

Clara – Tout dépend comment ça se termine, j'imagine...

Franck – Malheureusement, depuis que je n'ai plus cette robe de chambre, j'ai perdu l'inspiration.

Clara – Ne t'inquiète pas... J'ai une surprise pour toi...

Elle sort et revient avec la robe de chambre.

Franck – Tu as racheté la même ? La vendeuse m'avait dit que c'était la dernière...

Clara – C'est la tienne. Je l'ai rachetée sur Le Bon Coin.

Franck – Ça m'étonnait aussi d'avoir trouvé un pigeon à qui la refourguer. Même à moitié prix. Alors c'était toi ?

Clara – Si c'est vraiment grâce à cette robe de chambre que tu as écrit ton premier best-seller...

Franck – À propos, comment évoluent les ventes ?

Clara – Malheureusement, c'est retombé à douze exemplaires hier.

Franck – Ah, merde...

Clara – C'est peut-être seulement un trou d'air...

Franck – Ou alors ils se sont rendus compte que j'étais un imposteur...

Clara – C'est vrai que le titre pouvait prêter à confusion.

Franck – *La Robe de Chambre de Diderot*.

Clara – Ils ont dû croire qu'il s'agissait d'un inédit de Diderot, dont le titre était *La Robe de Chambre*.

Franck – Oui, on s'est peut-être emballés un peu vite...

Clara – Heureusement qu'on n'a pas encore rendu les clefs de l'appartement.

Franck – Et que tu n'as pas encore donné ta démission à l'hôpital.

Clara – Je l'ai fait hier. Mais ça ne fait rien, j'ai déjà retrouvé un travail dans une clinique. Je serai payée le double !

Franck – Alors je n'ai pas besoin de reprendre le boulot !

Clara – À mi-temps, peut-être...

Le téléphone sonne. Franck répond.

Franck – Allô...? Ah, salut Jessica... Oui... Non... OK... Oui, oui, je lui dirai... OK... Non, non... Au revoir Jessica...

Clara – C'était Jessica ?

Franck – Oui... En passant l'aspirateur dans la voiture de Steven, elle a trouvé un soutien-gorge sous le siège arrière.

Clara – Ah, oui...?

Franck – Elle se demandait si ce n'était pas le tien...

Noir.

Scène 15

Franck est assis à son bureau, et il écrit. Il porte à nouveau sa robe de chambre. Clara arrive avec un grand sourire.

Clara – Tu t'es remis à écrire...

Franck – Si on veut...

Clara – Tu as trouvé une nouvelle idée pour ton prochain roman ?

Franck – Je fais des mots croisés...

Clara – Ah... Retour à la case départ, alors...

Franck – Avant je faisais des sudokus...

Clara – Tu as raison, des sudokus aux mots croisés... Là, on peut dire que tu as passé un cap.

Franck – J'étais un homme de chiffres, je suis devenu un homme de lettres. Et toi ? Tu as l'air de bonne humeur... Les ventes de mon livre repartent à la hausse ?

Clara – Non, mais j'ai joué au loto, moi aussi !

Franck – Et alors ?

Clara – J'ai gagné !

Franck – Le gros lot ?

Clara – Deux euros.

Franck – C'est le prix de la grille !

Clara – J'ai préféré voir ça comme un signe du destin. Du coup, j'ai décidé de m'offrir quelque chose moi aussi.

Franck – Encore des esquimaux ? J'espère qu'ils ne t'ont pas dégouliné sur les genoux, cette fois...

Clara – Non, pas des esquimaux...

Franck – Ah, oui ? Quoi donc ?

Clara – Surprise !

Elle sort, et revient avec un étui de guitare.

Franck – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Clara – Tu ne devineras jamais...

Franck – Une mitraillette ?

Elle ouvre l'étui et en sort une guitare électrique.

Clara – Une guitare !

Franck – Je ne savais pas que tu jouais de la guitare...

Clara – Je n'en joue pas... Pas encore. Mais j'ai toujours rêvé d'en jouer.

Franck – Ah, oui ? Tu ne me l'avais jamais dit.

Clara – Moi aussi j'ai mon jardin secret, tu sais...

Franck – Le début d'une grande carrière pour toi aussi, alors...?

Elle commence à jouer avec frénésie. La bande son envoie quelques accords malsonnants... puis un solo vertigineux façon Hendrix.

Il la regarde, sidéré.

Noir

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs

À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction

Écrire sa vie

Essais

Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Avignon – Août 2025
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-354-5

Ouvrage téléchargeable gratuitement